

DIEGO PINTO DE QUEIROS



Le regard CULTUREL



LE MANUEL DE
L'ACTION CULTURELLE

ALBERT CAMUS

« La culture, c'est ce qui répond à l'homme
quand il se demande ce qu'il fait sur la terre. »

ALBERT CAMUS



C'est quoi ?

Un lexique

Les formes

Tes droits

Un accès

Rencontre

En action !



Culture

SELON LE DICTIONNAIRE EN LIGNE "LAROUSSE.FR" :



ENRICHISSEMENT DE L'ESPRIT PAR DES EXERCICES INTELLECTUELS.

Connaissances dans un domaine particulier



ENSEMBLE DES PHÉNOMÈNES MATÉRIELS ET IDÉOLOGIQUES QUI CARACTÉRISENT UN GROUPE ETHNIQUE OU UNE NATION, UNE CIVILISATION, PAR OPPOSITION À UN AUTRE GROUPE OU À UNE AUTRE NATION

Développement de l'humanité de l'homme par le savoir.



ENSEMBLE DE TRADITIONS TECHNOLOGIQUES ET ARTISTIQUES CARACTÉRISANT TEL OU TEL STADE DE LA PRÉHISTOIRE.

Ensemble de signes caractéristiques du comportement de quelqu'un (langage, gestes, vêtements, etc.) qui le différencient de quelqu'un appartenant à une autre couche sociale que lui : Culture bourgeoise, ouvrière.






LA CULTURE C'EST QUOI ?

Culture

La culture rassemble des disciplines comme







C'est une invitation au voyage, à travers les valeurs que partagent les *artistes*. Elle crée  entre les 

et cultive notre . Elle se doit d'être *accessible* à tous sans  ni obstacle susceptible d'en *limiter l'accès*. La culture se retrouve partout dans le ,

mais est \neq pour chacun. *Partout dans le monde*, on retrouve des lieux essentiels au  de la culture.

Les théâtres, les cinémas, les festivals, les opéras, les centres culturels accueillent des *artistes* qui souhaitent nous toucher d'une certaine manière.

    sont des *valeurs primordiales* à

prendre en compte. Dans l'idéal, la culture doit être à *la portée de tous*, dans tous les sens du terme. Celle-ci étant un moyen de , de , de ,  ...

Les événements tels que Festival de Cannes  Carnaval de Rio  el día de los muertos  Oktoberfest  Carnaval de Binche  Diwali  Nouvel an chinois  Noël  sont une preuve que la culture rassemble.

Culture

Pour définir ce qu'est la culture, le premier réflexe est d'aller sur Google, de demander à une intelligence artificielle ou d'ouvrir un dictionnaire pour trouver une réponse. Mais pour moi, on n'a pas besoin de chercher une définition pour la culture quand on a la chance de la vivre, de la visiter ou même de la créer.

La culture a toujours été là. Dans mon entourage, dans ma scolarité, dans mes études, dans mes relations, dans mes projets. Elle apparaît à des moments différents, mais toujours pour répondre à un besoin. Pour moi, la culture est même un besoin qu'on peut retrouver à tous les étages de la pyramide de Maslow.

Par exemple, aux deux premiers niveaux, ceux des besoins physiologiques et de sécurité, on retrouve les bases de la culture; nos habitudes alimentaires, notre type d'habitat, notre manière d'organiser le quotidien. Tous ces éléments sont pour moi culturels et déterminent comment on comble nos besoins vitaux.

Au troisième étage, celui du besoin d'appartenance, la culture nous permet d'intégrer un groupe et de partager des valeurs communes comme le cinéma, des traditions, de la musique ou même du sport. Cela permet de créer du lien, de se sentir inclus, avec les autres.

Au quatrième étage, le besoin d'estime apparaît. Quand on crée de la culture (un film, une photo, une chanson, un texte...), on a besoin d'être vu, entendu, reconnu. On cherche le regard des autres, leur retour, leur estime pour le travail fourni.

Enfin, au sommet de la pyramide, il y a le besoin d'accomplissement de soi. Là encore, la culture est présente : s'épanouir par l'art, se divertir dans la création, ou encore apprendre dans la lecture, en visitant un musée, ou en découvrant un nouveau festival.

C'est une façon de donner du sens à sa vie et de mieux se comprendre soi-même.



LA CULTURE SELON MOI !

Culture

LA CULTURE, POUR MOI, C'EST CE QUI NOUS PERMET DE GRANDIR EN NOUS FAISANT
RESSENTIR, RÉFLÉCHIR ET PARTAGER LE MONDE.

J'ai un souvenir très fort lié à la culture, notamment avec le concert de « Rockin'1000 » au Stade de France. Mille musiciens qui jouent à l'unisson. Ce n'était pas juste de la musique, c'était une vraie communion, comme une énergie, amplifiée par le stade, qui traversait tout le public. J'ai compris la puissance du collectif dans l'art et la force de la culture quand elle est vécue ensemble.

Ma passion pour la culture se retrouve également dans les salles obscures. En 5ème secondaire, j'ai découvert le concours "Clip-Clap".

En plus de ce concours, cela m'a permis de découvrir le festival du RamDam, un festival dont je n'avais jamais entendu parler auparavant et auquel je retourne chaque année depuis. Grâce à cette expérience, j'ai développé une nouvelle compétence : l'écriture de critiques de films.

J'y ai appris non seulement à comprendre l'émotion pendant la projection, mais aussi l'analyse et la prise de recul. Aujourd'hui encore la culture me guide dans mon parcours journalistique : je veux comprendre pour mieux transmettre.

Quand je pense à la culture, j'imagine une playlist en mode aléatoire. Je trouve que la culture nous fait voyager entre les époques et les pays sans nécessairement avec l'obligation de se déplacer très loin. Dans cette vision, la culture n'est pas une obligation.

Se cultiver, c'est finalement comme le travail d'un jardinier qui s'occupe de son potager. C'est un processus lent, qui demande de l'attention, pour que l'esprit grandisse. C'est un mélange continu entre le divertissement avec le plaisir et l'occupation, et la pédagogie, avec l'apprentissage de nouvelles compétences et connaissances.

Parfois, on tombe sur une "pépité" qui façonne nos goûts. A l'inverse, il y a des moments où on écoute un morceau qui nous plaît moins. C'est normal, nous avons nos propres goûts qui viennent de notre passé, mais l'essentiel est là, même si on n'a pas aimé un type de culture, nous avons pour le moins découvert et essayé.



POUR MA PART, LA CULTURE M'ANIME AU QUOTIDIEN ET SE RÉSUME EN 3 POINTS ESSENTIELS.

M'ÉVADER ET ME LIBÉRER

M'INTERROGER

RYTHMER MA VIE

Je pense au film "Don't Look Up" sur Netflix. Je peux le revoir des centaines de fois tant son scénario me semble plausible. Ce film pour moi, est le miroir effrayant et nécessaire de notre déni face à une réalité. La culture sert aussi à ça : nous mettre face à nos contradictions et à la réalité.

La musique aussi est mon carburant au quotidien. Elle n'est pas un fond sonore, elle m'active. Elle m'aide à me concentrer sur mes travaux, elle me donne de l'énergie et me permet de remonter le temps en découvrant des pépites iconiques. Sans musique, mon quotidien ne serait pas pareil.

UNE PLAYLIST EN MODE ALÉATOIRE

CULTURE

LA CULTURE A ÉGALEMENT D'AUTRES FONCTIONS

FONCTIONS SOCIALES

Si la culture nourrit l'individu, elle est aussi la colonne vertébrale de la société. Pour moi, son premier rôle est éducatif. Elle sert à élever le niveau de discussion, à ouvrir des débats et à nourrir les esprits.

Mais j'ai aussi un regard critique sur son accessibilité. En tant qu'étudiant, je profite de nombreux avantages, comme les places de cinéma à prix réduit en septembre avec l'opération « J'peux pas, j'ai cinéma ». Tout le monde n'a pas cette chance. J'ai l'impression que, pour beaucoup de citoyens, l'utilité de la culture n'est pas évidente. Ils y ont recours tous les jours sans s'en rendre compte (en écoutant la radio, en regardant une série, en lisant), mais dans l'imaginaire collectif, elle n'est pas toujours considérée comme « essentielle ». On en parle moins que d'autres services, alors qu'elle structure tout autant la vie en société.

FONCTIONS POLITIQUES

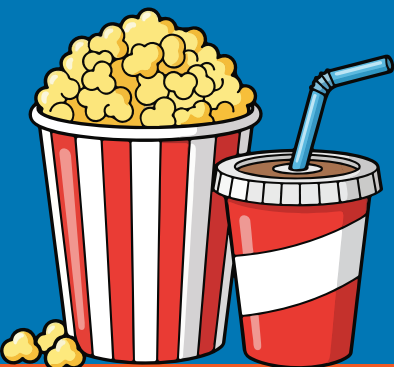
C'est ici que la culture devient politique. Quand elle est vécue collectivement, la culture met les gens sur un pied d'égalité. Dans une salle de cinéma ou dans un stade, il n'y a plus vraiment de classes sociales, seulement des spectateurs qui partagent la même expérience. Et le citoyen n'a pas seulement un rôle de spectateur. Il est aussi invité à devenir acteur. S'engager dans un projet, rejoindre une association, participer à l'organisation d'un événement sont autant de manières de réduire les inégalités d'accès. Même si l'accessibilité financière reste compliquée pour certains, le fait de s'impliquer permet de prendre part à la culture et de la vivre en première ligne.

FONCTIONS ÉCONOMIQUES

Question finance justement, il existe de nombreuses initiatives qui permettent à ceux qui ne peuvent se déplacer ou se financer, de pouvoir vivre de la culture mais également faire vivre la culture.

C'est donc pour cela que je suis très favorable à l'intervention de l'État. Celui-ci doit financer, quand le besoin s'en fait sentir, pour garantir l'accessibilité tarifaire. Mais l'argent ne suffit pas. L'État doit aussi mettre la culture en lumière.

Il ne suffit pas de baisser le prix des places, il faut donner envie aux gens de pousser la porte. Il faut valoriser la culture comme un pilier de la citoyenneté, pas juste comme un loisir de week-end.



LES FONCTIONS DE LA CULTURE

Culture

En écrivant ce travail, je me rends compte qu'au terme de cette réflexion, je n'ai pas envie de choisir une seule étiquette. Pour l'avenir, je me vois comme un professionnel hybride de l'action culturelle.



En tant que citoyen et en tant qu'être humain, je veux prendre part à la culture, non seulement en la consommant, mais aussi en la construisant avec les autres. Je suis convaincu qu'elle joue un rôle essentiel dans nos vies, dans la société et dans la manière dont on se positionne dans le monde.

Comme acteur de la culture, j'imagine trois grands rôles :

- Passeur : transmettre ma passion du cinéma comme on me l'a transmise via le concours « Clip-Clap » et le Festival Ramdam.
- Bâtitteur : créer des événements concrets et accessibles, qui donnent envie aux gens de pousser la porte d'un lieu culturel.
- Agitateur : proposer des œuvres qui, comme « Don't Look Up », secouent, questionnent et font réfléchir sur notre époque.

Mon but est de transformer cette « playlist aléatoire » qu'est la culture en une sorte de programme commun, où chacun peut trouver sa place, se sentir légitime et cultiver son propre jardin intérieur.

La culture représente, pour moi, tous les traits d'une société et fonde notre pensée et nos choix. Elle sert à nous divertir, à nous faire réfléchir, à nous relier les uns aux autres et à nous aider à devenir des citoyens plus conscients et plus responsables.



« LA CULTURE N'EST PAS UN LUXE, C'EST UNE NÉCESSITÉ. »

- GAO XINGJIAN

Photo : ©Diego PINTO DE QUEIROS

A.S.

A.S.

LA CULTURE EST UN TOUT

UN LEXIQUE POUR COMPRENDRE

PARCE QUE LES MOTS ONT UN SENS, VOICI MA “BOÎTE À OUTILS” LEXICALE POUR COMPRENDRE L'ÉCOSYSTÈME CULTUREL



- **Accessibilité (universelle)**

Pour moi, l'accessibilité universelle, c'est le fait de penser les lieux, les services et les outils dès le départ pour qu'ils puissent être utilisés par tout le monde, sans devoir les adapter après coup (par exemple : rampes, sous-titrage, pictogrammes, etc.). - handicap.gouv

- **Action culturelle**

C'est tout ce qui est mis en place pour créer une vraie rencontre entre des personnes et des œuvres, des artistes ou des pratiques culturelles. L'objectif n'est pas seulement de « montrer » quelque chose, mais de permettre aux gens de participer, de réfléchir, de se sentir concernés et parfois même de se transformer. - Culture.gouv

- **Animation socio-culturelle**

C'est une manière d'agir avec des groupes (jeunes, habitants d'un quartier, associations, etc.) en utilisant des activités culturelles ou ludiques (jeux, débats, ateliers créatifs, théâtre...) pour favoriser l'épanouissement des personnes et renforcer la cohésion sociale. - Inspiration du cours d'A.C. et de communication de groupe

- **Art**

L'art, c'est l'expression créative et personnelle d'un individu ou d'un groupe (peinture, musique, film, danse, photo, etc.) qui cherche à toucher, à questionner ou à bousculer notre façon de voir le réel. En action culturelle, l'art est un outil très fort pour ouvrir le débat et stimuler l'imaginaire. - Dictionnaire Le Robert

- **Article 27**

ASBL et dispositif permettant aux personnes en situation de précarité sociale et économique d'accéder à l'offre culturelle pour un prix symbolique de 1,25 €. “Toute personne a droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et des bienfaits qui en résultent.” - Article 27

- **Arts de la scène**

Ensemble des arts du spectacle vivant joués en direct devant un public (théâtre, danse, cirque, arts de la rue, etc.). - Fédération Wallonie-Bruxelles

- **Centre culturel**

C'est un lieu reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles qui organise, sur un territoire donné, des spectacles, des expositions et des ateliers. Il a une mission de diffusion, mais aussi de création et d'éducation permanente. - Fédération Wallonie-Bruxelles

- **Centre d'expression et de créativité (C.E.C.)**

Ce sont tous les lieux qui organisent des ateliers et des projets artistiques pour tous les publics en leur permettant de pratiquer une discipline artistique et de créer du lien. - Cours d'A.C.

Les définitions sont personnelles, inspirées de définitions en ligne et d'autres acquis appris en cours.



COMPRENDRE LA CULTURE

- **Communication vs médiation**

La communication vise surtout à informer et à faire venir le public (affiches, réseaux sociaux, pub). La médiation vise à accompagner le public, expliquer, créer du dialogue et fidéliser la relation avec les œuvres et les lieux culturels. - Cours de A.C

- **Contrat-programme**

C'est une convention entre un opérateur culturel et les pouvoirs publics (F.W.B.), tous les 5 ans, qui fixe les missions, les objectifs à remplir en échange de subventions garanties. - Fédération Wallonie-Bruxelles

- **C.R.A.C.S.**

Acronyme incontournable du secteur culturel (Jeunesse et Éducation Permanente). Cela implique de former des Citoyens Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires. - Fédération Wallonie-Bruxelles.

- **Culture**

Ensemble des façons de vivre, de penser, de croire, de créer et de sentir, partagées par un groupe. C'est ce qui nous permet de « faire société » comme les arts, les langues, les valeurs, les traditions, les mémoires, les imaginaires, etc. - UNESCO

- **Décret**

C'est une loi votée par le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles (exemple : Décret des Arts de la Scène). C'est le cadre légal qui permet les subsides. - Parlement de la Fédération Wallonie- Bruxelles

- **Démocratisation de la culture**

C'est la mise en place d'actions pour rendre la culture accessible au plus grand nombre (baisse des prix, décentralisation, ...). En bref, c'est la culture pour tous. - Cours d'A.C.

- **Démocratie culturelle**

C'est ce qui permet à chaque personne de porter la culture. Elle vise à soutenir l'expression, la participation active et la diversité des pratiques. En bref, c'est la culture par tous. - Cours d'A.C.

- **Diversité culturelle**

La diversité culturelle, c'est une richesse, c'est le patrimoine commun de l'humanité. Cela signifie une coexistence de différentes cultures au sein d'une même société - UNESCO

- **Droits culturels**

Ce sont des droits humains qui garantissent) chacun la liberté de vivre avec sa culture, son identité, de participer à la vie culturelle, de créer et de pouvoir accéder et transmettre son patrimoine. Ce sont les droits fondamentaux reconnus par la Déclaration de Fribourg. - Déclaration de Fribourg

- **Education Permanente**

C'est le fait d'apprendre tout au long de la vie. Découvrir dans l'enfance, développer l'esprit critique à l'âge adulte et comprendre la société avec les personnes du troisième âge. Cela permet d'analyser, de comprendre et d'agir en permanence. - Fédération Wallonie-Bruxelles

Les définitions sont personnelles, inspirées de définitions en ligne et d'autres acquis appris en cours.



EN SAVOIR PLUS

- **Fédération Wallonie- Bruxelles**

Institution politique compétente pour la Culture et l'Enseignement en Belgique francophone.

- **Hors-les-murs**

C'est quand une structure culturelle (exemple : musée, centre culturel, théâtre) sort de ses locaux pour aller vers les publics dans leur espace public, dans des écoles et des quartiers.

- Culture.gouv.fr

- **Inclusion**

C'est le fait d'adapter la société pour accueillir tout le monde, quelles que soient les différences (handicap, origine, genre, âge, niveau social, etc.). - Comité ONU

- **Interculturalité**

Pour moi, c'est la situation dans laquelle des personnes de cultures différentes ne font pas que coexister, mais entrent réellement en dialogue, échangent et en apprennent mutuellement. - Cours de A.C. et de mes anciens cours en section éducation

- **Mécénat**

Soutien matériel, humain ou financier apporté par une entreprise ou un particulier, dans un projet sans contrepartie directe. - Cours de Relations Publiques

- **Médiation culturelle**

Ce sont toutes des actions qui servent de « pont » entre une œuvre, un lieu culturel ou un artiste et les publics, pour donner des clés de compréhension, lever les freins et créer une rencontre vivante. Le médiateur vulgarise la culture et la met en lumière, il porte l'existence des différentes formes et outils pour promouvoir la culture et créer un échange entre le public et l'art (l'œuvre). - Cours de A.C. Ministère de la Culture Français

- **Non-public**

Le Non-public, ce sont des personnes qui ne fréquentent pas, très peu ou plus les lieux culturels par sentiment d'illégitimité à cause de barrières financières, géographiques, symboliques ou sociales. - Cours d'A.C.

- **Opérateur culturel**

C'est la structure qui organise et porte des activités culturelles (ASBL, institution publique, centre culturel, compagnie, musée, festival, etc.). - Fédération Wallonie-Bruxelles

- **P.E.C.A.**

4 lettres qui veulent dire beaucoup : Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique. C'est un dispositif scolaire qui garantit à chaque élève, de la maternelle au secondaire, des accès à des savoirs, à des rencontres avec des œuvres, à des artistes, et à des pratiques culturelles. - F.W.B.

- **Publics empêchés**

Ce sont des personnes qui ne peuvent pas se déplacer vers des lieux de culture pour des raisons de santé, de handicap, de détention, ou d'hospitalisation. C'est donc à la culture d'aller vers ces personnes d'aller hors-les-murs. - Fédération Wallonie-Bruxelles

Les définitions sont personnelles, inspirées de définitions en ligne et d'autres acquis appris en cours.



Culture

MA BOÎTE À OUTILS

« IL N'Y A PAS D'HOMME CULTIVÉ, IL N'Y A QUE DES HOMMES QUI SE CULTIVENT. »

- FERDINAND FOCH

Photo : ©Diego PINTO DE QUEIROS

- **Régie**

C'est la technique. Le régisseur est le "chef d'orchestre" et s'occupe de la lumière, du son, de la vidéo, de la sécurité et du bon déroulement d'un spectacle ou d'un événement. -
Découverte depuis la maison de la culture de Tournai

- **Subvention (subside)**

C'est l'aide financière publique accordée aux opérateurs culturels pour soutenir le fonctionnement d'une structure liée à des missions et à un cahier des charges à remplir dans une temporalité de 5 ans.



Les définitions sont personnelles, inspirées de définitions en ligne et d'autres acquis appris en cours.

Culture

Culture

Pendant longtemps, j'ai cru que la culture, c'était juste un lieu où l'on chuchote sans comprendre ce que l'on regarde. À cela, je ne comptais pas le cinéma, ni la musique. C'est le cours d'action culturelle qui m'a fait comprendre que la culture est bien plus large que l'on pense.

La culture, ce n'est pas que des musées blancs, des théâtres aux fauteuils rouges réservés à une élite. La culture est partout, mais pas toujours de la même manière, ni avec les mêmes codes.

Pour le comprendre, j'aime bien l'image de l'iceberg. La partie visible, c'est ce qu'on voit facilement : la langue, la nourriture, les vêtements, l'architecture, les fêtes.



Sous la surface, il y a aussi tout ce qui ne se voit pas directement : les valeurs, le silence, les émotions. Pour moi, la culture, ce n'est donc pas uniquement ce qu'on montre, c'est aussi un tout qui influence notre manière de vivre, de penser et de nous comporter au quotidien.

Mais la culture, ce n'est pas "que" le théâtre et la peinture. Il y a bien sûr les arts de la scène (théâtre, danse, cirque, arts de la rue, concerts...), les arts visuels (peinture, sculpture, photo, design, architecture), mais aussi tout l'audiovisuel et le numérique : cinéma, séries, jeux vidéos, création en ligne, réalité virtuelle...

L'audiovisuel, qui est d'ailleurs un domaine dans lequel je me reconnais beaucoup, entre le cinéma, la radio, l'image et le son; tout cela me rappelle que dans les trois options que l'on apprend à la HELHa, il y a également de la culture en permanence.

LES FORMES DE CULTURE

Culture

À côté de ça, il y a aussi le patrimoine : les monuments et les musées, mais aussi les carnivals, les ducasses, les traditions locales, les savoir-faire artisanaux ou les histoires qu'on se transmet.

Comme je l'ai dit en donnant l'exemple avec la HELHa, la culture est partout. Elle existe dans les lieux dit "classiques" comme des centres culturels, des bibliothèques, des musées, des cinémas, des salles de concerts, des magasins de vinyles, des théâtres. Ce sont d'ailleurs des lieux subventionnés et reconnus, avec une programmation structurée.

Mais la culture ne s'arrête pas à ces murs. Elle se déplace, et ça s'appelle : la culture "hors-les-murs". Dans la rue, sur les places au grand air, dans les parcs, dans des parcs industriels transformés en tiers-lieux, dans des cafés associatifs, dans des écoles, des maisons de jeunes, des maisons de repos, des prisons, des hôpitaux. Elle existe aussi dans l'espace numérique comme les plateformes de streaming (Youtube, Twitch), les réseaux sociaux, les radios en ligne, les podcasts, voire même dans des musées qui font des visites virtuelles. Pour ma génération, ces "lieux" numériques sont aussi importants que les salles de spectacles physiques.

Le numérique permet de faire voyager la culture sans se déplacer, sans dépenser, simplement en profitant de cet avantage pour découvrir le monde.

Et dans tout ça, qui fait vivre et qui vit de la culture ?

On pourrait croire que la culture est réservée à un certain public d'habitues uniquement. Un public qui a les moyens, les codes et l'autorisation de fréquenter les lieux culturels. Ce type de public est loin d'être celui qui représente uniquement la culture. La culture se définit par elle-même en s'accordant à dire qu'elle est accessible à tous et pour tous. Premièrement, il y a les publics "captifs" (scolaires, groupes institutionnels) qui viennent parce que l'école ou une structure a organisé la sortie.

Ensuite, il y a les amateurs qui pratiquent une discipline (théâtre amateur, fanfares, chorales, ateliers photo, radio associative...) sans être professionnels. Ils sont présents pour l'amour de créer de la culture. Et puis il y a tous ceux qu'on ne voit pas comme les publics éloignés, et les publics empêchés.

Prenons le public empêché comme exemple. Ce sont ceux qui voudraient peut-être participer, mais qui ne peuvent pas, pour des raisons physiques ou de situation. En bref, ce sont des personnes hospitalisées, détenues, avec un handicap lourd ou très âgées. Dans ces cas, c'est à la culture d'aller vers eux, en prison, à l'hôpital, en maison de repos.

Un autre public en difficulté pour venir découvrir la culture, ce sont les publics éloignés ou fragilisés. Ceux qui sont socialement loin de la culture, dans la précarité, l'isolement, ou pour cause de manque de temps, d'informations, de confiance en soi. Ici, ce sont surtout des freins financiers, géographiques et physiques qui entrent en compte.

Il existe une dernière barrière, l'auto-censure. C'est cette petite voix qui empêche le public de pousser la porte d'un musée, d'un théâtre ou même d'un centre culturel parce qu'on a peur de ne pas avoir les bons codes.



WHO ? WHAT ? WHERE ?

Culture

On peut alors entendre “c’est trop cher”, “c’est trop loin”, “ce n’est pas pour moi” dans les paroles de ces différents publics.

Avec ces publics, on pourrait dire que, dans les faits, la culture est, aujourd’hui, de “niches”. Les amateurs d’opéra, les fans de rap, les publics de festivals, les joueurs de jeux vidéo, les spectateurs de stand-up,... Mais je suis pas d’accord avec ces cases. Chacun évolue dans l’univers qui lui plait le plus selon ses goûts, en fonction de son histoire, de ses références, de ses amis, de ce qu’il a découvert un jour un peu par hasard.

Le problème, ce n’est pas l’existence des niches, au contraire, je trouve ça normal que tout le monde n’aime pas les mêmes choses, c’est plutôt le moment où certaines niches sont considérées comme plus légitimes que d’autres. Comme si un opéra ou une exposition dans un grand musée étaient de la “vraie” culture, alors qu’un jeu vidéo, un spectacle de stand-up seraient de la “sous-culture”.

Je ne suis pas d’accord avec cette idée. Derrière chaque forme de culture, il y a du travail, de la création, des codes, des références, des émotions partagées. Un festival de musique peut rassembler autant de monde qu’un théâtre national, un jeu vidéo peut raconter une histoire complexe et engagée, une série peut ouvrir un débat de société aussi fort qu’une pièce classique. Pour moi, la vraie question est de se dire “qu’est-ce que cette culture produit chez les gens ? Est-ce qu’elle les touche, les fait réfléchir, les rassemble, leur donne envie de s’exprimer ?

Et pour ce qui est de la barrière financière, des dispositifs comme “J’peux pas, j’ai cinéma” ou Article 27 montrent que l’argent ne doit pas être le seul critère. Ils proposent d’avoir accès à la culture pour un tarif démocratique sans pour autant avoir le sentiment de voir une oeuvre de mauvaise qualité (bien au contraire).

En bref, la culture, ce n’est pas qu’un seul type d’art, qu’un seul type de lieu ou qu’un seul type de public. C’est un ensemble très large de pratiques, de personnes et d’espaces, visibles et invisibles, qui se croisent.

C’est aussi ça mon rôle de futur acteur de la culture : essayer de casser petit à petit ces frontières, de faire dialoguer des univers, et de montrer que la culture peut prendre des formes très différentes sans perdre sa valeur mais surtout, de faire en sorte que chacun puisse oser dire : “là-dedans aussi, j’ai ma place”.



« LA CULTURE NE S'HÉRITE PAS, ELLE SE CONQUIERT. »

- ANDRÉ MALRAUX

Photo : ©Diego PINTO DE QUEIROS

LA CULTURE PARTOUT



TES DROITS CULTURELS

PLUS QU'UN PLAISIR, UN DROIT

L'accès à la culture est un droit humain fondamental, reconnu par de nombreux textes. Il est aussi essentiel que le droit à l'éducation, à la santé ou au vote. Refuser la culture à quelqu'un, c'est lui priver d'une part essentielle de son humanité.

Les droits culturels, ce n'est pas seulement "le droit d'entrer dans un musée". Ils impactent directement l'identité culturelle d'un individu. Cela permet à ce que chacun soit libre de choisir son identité, sa culture, son patrimoine et son accès à celui-ci, mais aussi à sa possibilité de participer activement à la vie culturelle (pas seulement regarder, mais aussi créer, s'exprimer et prendre part à sa vie).

Pour moi, ces droits, c'est être simplement soi-même avec les autres, au sein d'une communauté qui nous ressemble, en ayant la possibilité de participer ensemble.

Il existe d'ailleurs plusieurs textes très importants qui protègent ces droits. Ces textes sont appelés "Les textes fondateurs".

1

La Déclaration universelle des droits de l'Homme (D.U.D.H.) - Article 27

C'est le premier texte paru en 1948, qui dit clairement que "toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts...". Dans ce texte, le mot "librement" est important. On ne doit pas dépendre uniquement de son argent, de son origine ou de son adresse pour avoir accès à la culture.

L'accès à la culture n'est pas seulement possible, mais il est surtout reconnu comme un droit essentiel.

Cet article 27 rappelle également que les créateurs ont droit à la protection de leurs œuvres. La culture est donc à la fois un droit pour le public mais également une reconnaissance pour ceux qui la produisent. Ce texte affirme que toute personne a le droit de bénéficier des arts sans conditions.

La Déclaration de Fribourg sur les droits culturels

2

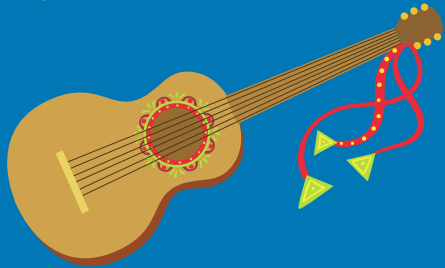
Texte de référence dans le monde de la culture, il explique concrètement que la culture n'est pas un produit de luxe, mais un levier de développement et de cohésion sociale.



CULTURE

DES TEXTES IMPORTANTS

Ce texte est sorti en 2007 et est encore d'actualité car il protège la liberté d'identité, la possibilité de pratiquer sa langue, l'invitation à la participation à la vie culturelle mais aussi l'accès aux ressources de cette vie culturelle et enfin, au respect de la diversité. Ce texte annonce que les droits qu'il protège sont à la fois individuels mais aussi collectifs. Chacun est libre de choisir, de participer, de créer, de transmettre et donc, de voir ses envies culturelles protégées.



3

Constitution belge, Article 23

La Constitution belge dispose d'un article complet qui parle de "l'épanouissement culturel et social". Concrètement, l'État doit mettre en place des politiques qui permettent à chacun de se développer aussi par la culture. C'est pour cela que la Fédération Wallonie-Bruxelles finance des opérateurs culturels pour faire respecter ce droit constitutionnel.

Pour moi, ces 3 droits que j'ai sélectionnés représentent des boucliers contre l'exclusion culturelle. Ils garantissent la liberté de création. C'est le fait que je peux créer de l'art sans censure et exprimer mon point de vue sur une œuvre originale. Les textes internationaux et la Déclaration de Fribourg rappellent que la création artistique fait partie des droits culturels. L'article 23, quant à lui, pousse l'État à soutenir ses espaces de création.

Ces grands textes protègent également la diversité. Ils assurent la non-discrimination et l'épanouissement social. On a le droit de parler dans notre langue, de pratiquer une religion et de vivre de ses coutumes même si elles représentent une petite communauté de personnes. La diversité dans la culture est une richesse qui se partage avec tous. Pour moi, cela signifie que la culture ne doit pas être unique mais multiple.

C'est là que les politiques publiques, les prix réduits, les aides à la culture prennent tout leur sens. Ils rendent ce droit concret dans la vie des citoyens.

Il y a également la participation qui est mise en avant dans les textes fondateurs. On peut rester assis dans le noir à regarder les autres faire, mais on peut également mettre la main à la pâte.

Participer à un atelier, jouer dans un spectacle, chanter dans une chorale, co-créer une fresque, monter sur scène, tout cela fait partie des droits culturels.

Quand j'ai participé au concert Rockin'1000, j'ai fait de la culture en plus d'y assister.

Enfin, grâce à ces protections, je suis censé pouvoir trouver des œuvres, des livres, des films, des lieux de culture, même si je n'habite pas une grande ville et même si je n'ai pas beaucoup d'argent.



LA DÉMOCRATISATION

LA CULTURE POUR TOUS

La démocratisation de la culture, c'est le fait de rendre la culture accessible au plus grand nombre. L'objectif est de lever les barrières financières, géographiques ou psychologiques qui empêchent le public d'accéder aux oeuvres.

Les lieux de culture, les artistes et les acteurs culturels sont déjà là, mais on sait que certains publics restent encore à l'extérieur des portes de la culture. L'idée ici est donc d'effacer les difficultés avec le prix, la distance, l'autocensure et le manque d'information.

Pour pallier à cela, j'ai trois initiatives qui me viennent en tête et qui font clairement sens.

1. L'opération « J'peux pas, j'ai cinéma »

C'est l'exemple que je connais le mieux, parce que je l'ai vécu durant un mois complet. Chaque année, le Centre du cinéma de la Fédération Wallonie-Bruxelles organise cette opération. Pendant tout le mois de septembre, on peut voir une sélection de films en Art et Essai pour un tarif unique très bas. Pour 2 € la séance, le frein principal de l'obstacle financier peut désormais être levé. Pour en avoir fait l'expérience, ce sont des films de qualité que je n'aurais pas pensé aller voir. Payer 10 ou 12 € pour un film qu'on ne connaît pas, c'est hésitant, mais pour le prix d'une simple pièce de 2 €, ce frein disparaît.

Dans mon cas, cette année 2025, j'ai pu voir 13 films pour environ 25 €. Sans ce dispositif, j'aurais sans doute vu un voire deux blockbusters maximum. Là, j'ai osé découvrir des films plus exigeants, parfois surprenants, qui ont nourri ma réflexion.

Pour moi, c'est un très bon exemple de démocratisation : on ne change pas les œuvres, mais on ajuste les conditions d'accès pour ouvrir la porte.

La bibliothèque se déplace dans les petits villages

2

Cette fois-ci, c'est la culture qui vient au public !

Le principe est simple : une bibliothèque (ou une ludothèque) mobile parcourt des villages et des quartiers moins bien desservis. Elle s'arrête sur la place du village, devant une école, près d'une maison de jeunes.

L'objectif est de réduire plusieurs freins en même temps : la distance (pas besoin d'aller en ville), le coût (emprunter est gratuit ou très peu cher), et parfois la peur des lieux institutionnels (on vient dans un espace familier).

Pour moi, j'y vois deux avantages :

- On donne accès à des livres, des BD, des films, des jeux là où les gens vivent.
- On crée un premier contact, sans intimidation, qui peut donner envie ensuite de pousser la porte d'une « vraie » bibliothèque ou de participer à un atelier.



POUR ET PAR TOUS

3

La gratuité des musées le 1er dimanche du mois

En Fédération Wallonie-Bruxelles, plus de 150 musées ouvrent gratuitement leurs portes le premier dimanche du mois.

Cela permet de faire tomber le frein de la « rentabilité de son ticket ». Quand on paie 10 ou 15 €, on se met souvent une pression pour tout voir, tout lire, rester longtemps, ne pas « gâcher » l'argent. Pour quelqu'un qui n'a pas l'habitude d'assister à la culture, cela peut être contraignant. La gratuité permet donc une visite plus relaxante. On peut ainsi entrer « juste pour voir », rester 20 minutes, revenir un autre mois. On peut aussi se contenter d'une salle, d'une seule œuvre, d'un moment en famille.

Pour moi, c'est une autre aide idéale pour les habitants qui passent devant le musée toute l'année sans jamais oser y entrer.

Toutes ces aides ont une histoire. La politique de démocratisation culturelle inspirée, entre autres, par André Malraux en France et, en Belgique, par des figures comme Marcel Hicter, ont encouragé la création de centres culturels pour décentraliser l'offre et l'amener partout sur le territoire et ainsi compenser les inégalités.

DU “FAIRE POUR” AU “FAIRE AVEC”

Avec la démocratie culturelle, on ne parle plus seulement de « rendre accessible » ce qui existe déjà, mais de reconnaître que tout le monde est porteur de culture et peut participer à la créer.

Le public n'est plus seulement un récepteur, il devient partenaire, co-auteur, acteur.

1

La fresque collaborative de Notélé

Lors d'un événement, auquel j'ai participé, organisé par le média de proximité Notélé, une démarche participative originale a été mise en place.

Le public, sur place et en ligne, était invité à donner des mots-clés qui représentaient, pour lui, l'identité du média : ce qu'il en pensait, ce qu'il ressentait, ce que cela signifiait pour le territoire.

Ces mots ont servi de matière première à une œuvre. Un artiste les a récupérés pour taguer, en direct, une grande fresque visuelle faite de tous ces mots.

Pour moi, c'est de la démocratie culturelle parce que l'artiste n'est pas arrivé avec une œuvre toute faite à « imposer ». Il a mis son savoir-faire au service d'une parole collective. Sans le public, la fresque serait restée blanche. Le citoyen devient co-auteur, et pas seulement spectateur.



LA DÉMOCRATIE CULTUREL

« UNE CULTURE NE MEURT QUE DE SA PROPRE FAIBLESSE. »

- ANDRÉ MALRAUX

Photo : ©Diego PINTO DE QUEIROS

Le spectacle de R.Osa de Silvia Gribaudo

2

J'ai découvert ce spectacle en tant qu'élève. Sur scène, une seule comédienne-danseuse (Claudia Marsicano), qui enchaînait des exercices de danse physiques où elle repoussait ses limites tout en jouant avec les codes de la danse et du corps, le tout avec beaucoup d'humour et d'autodérision.

À un moment, le spectacle a pris un tournant : la danseuse ne s'est plus contentée de danser et de chanter devant nous. Elle a interpellé directement la salle et nous a demandé de nous lever. Nous avons alors participé à une séance de danse/fitness collective, guidée par elle et en anglais. Toute la salle bougeait ensemble : élèves, profs, adultes, tout le monde.

Cet exemple aussi est de la démocratie culturelle parce que pendant un instant, la frontière entre l'artiste sur scène et le public passif a disparu. Nos corps sont devenus partie intégrante de la performance. Nous n'étions plus de simples spectateurs, nous faisons partie de l'expérience de l'art depuis l'intérieur.

C'est exactement l'esprit de la démocratie culturelle. Permettre à chacun d'éprouver la culture, de la pratiquer, de la transformer un peu, et pas seulement de la regarder de loin, et ce, sans jugement.

Au final, ces droits culturels, et ces expériences de démocratisation de la culture et démocratie culturelle sont tous liés. Les droits donnent le cadre, la démocratisation ouvre les portes, et la démocratie culturelle invite tout le monde à entrer sur scène.



Photos : ©Diego PINTO DE QUEIROS

CULTURE

Culture

J'entends souvent cette phrase quand on demande aux gens pourquoi ils ne viennent pas au musée, au théâtre ou à un concert : "C'est trop cher".

C'est vrai que l'argent est un frein important, surtout en période de crise comme le Covid ou l'inflation où tout coûte plus cher (le logement, l'alimentation, l'énergie, les transports). Quand on doit choisir entre payer une facture ou acheter une place de spectacle, le choix est vite fait. Mais en écrivant ce travail et en repensant à des dispositifs comme « J'peux pas, j'ai cinéma » ou la gratuité des musées le premier dimanche du mois, je me rends compte que ce n'est qu'une partie du problème.



Même quand les billets sont gratuits ou à 2 €, tout le monde ne vient pas pour autant. Pour moi, c'est la preuve que la question de l'accès à la culture est beaucoup plus profonde. L'argent est un arbre, mais il se cache toute une forêt avec d'autres freins plus discrets, plus psychologiques, plus symboliques.

Le premier mur reste quand même le mur financier. Une place de concert à 70 ou 80 €, un festival sur trois jours à 200€, ou même un simple cinéma à 12 ou 13 € le ticket, ce sont des sommes importantes pour un étudiant, une famille nombreuse ou une personne seule qui vit avec un salaire modeste ou un revenu de remplacement.

Si on ajoute à ça le fait qu'on ne sait pas toujours si on va aimer, ça devient un vrai pari. On hésite à « prendre le risque » de mettre notre argent dans quelque chose d'incertain.

À côté de ce coût visible, il y a aussi ce que j'appelle les coûts cachés. Par exemple, pour aller voir un spectacle dans une grande ville, il faut parfois payer un train ou de l'essence + un parking, peut-être une boisson ou un snack sur place, voire un sandwich si on enchaîne après le travail ou l'école.

Pour certains parents, il faut aussi payer une baby-sitter ou demander à un proche de garder les enfants. Du coup, une sortie annoncée comme « gratuite » peut vite coûter en réalité 20 ou 30 € de frais si on compte le total final.

C'est aussi pour ça que, selon moi, la culture doit exister au plus près des gens : dans les villages, les quartiers, les écoles, les maisons de jeunes. Si je dois faire 50 km aller-retour pour voir une pièce, ce n'est plus juste un billet que je paie, c'est une demi-journée de temps, de transport et de dépenses.



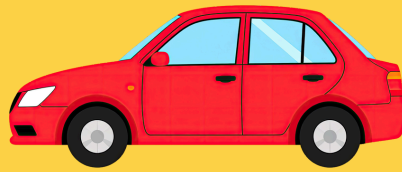
Ensuite, il y a le mur géographique et physique. Sous-estimé par ceux qui vivent au centre, mais tout le monde ne réside pas à deux arrêts de bus d'un cinéma ou à dix minutes à pied d'un centre culturel.

UNACCESSED

Culture

Pour beaucoup de personnes qui habitent en zone rurale ou dans des communes mal desservies, la culture est difficile si les horaires de transport ne suivent pas. Si le dernier bus rentre à 19 h, comment assister à un spectacle qui commence à 20 h et qui se termine à 22 h ?

Sans voiture, sans transport en commun, on dépend alors d'un parent, d'un ami, ou alors, on renonce. J'ai pu le constater moi-même avec certains lieux culturels qui me donnaient envie, mais qui étaient compliqués à atteindre sans organiser une expédition pour y arriver. Et même quand on est en ville, avec des personnes âgées ou des personnes à mobilité réduite, on hésite à sortir le soir, par peur de tomber dans des rues mal éclairées ou parce que ces personnes ne se sentent pas en sécurité dans les transports en commun.



Il y a aussi les freins d'accessibilité physique. Un escalier sans rampe, une salle sans ascenseur, une porte trop étroite pour un fauteuil roulant, ce sont des détails, mais le public concerné ne peut accéder au lieu qu'il souhaite découvrir. Pour la personne qui se retrouve bloquée en bas des marches, c'est un message très clair : « Ce lieu n'est pas pensé pour toi. »

Et puis lorsqu'il n'y a pas de sous-titres pour certaines séances au cinéma, pas de dispositif d'audiodescription pour les personnes malvoyantes, les freins sensoriels entrent également en compte. On peut aussi parler des freins cognitifs. Des explications traduction, long à écouter, qui découragent ceux qui ont des difficultés de lecture ou qui apprennent la langue.

Par exemple, la projection de films en version originale sous-titrée. Pour moi, c'est quelque chose que j'apprécie parce que ça me permet d'entendre la langue d'origine. Mais je me rends compte que pour d'autres, lire rapidement les sous-titres demande une habitude de la lecture ou une certaine aisance qui n'est pas donnée à tout le monde.

Certains considèrent la V.O. comme quelque chose de trop « intello » ou réservé à un public plus scolaire. Ce n'est pas forcément grave en soi, mais accumulé avec d'autres éléments, cela renforce l'idée que certains lieux sont pensés pour un certain type de public.

Et tout cela entraîne en nous, ce que je ressens comme le mur le plus puissant, l'autocensure. C'est ce sentiment d'illégitimité, de peur de déranger. On se dit que cet art "n'est peut-être pas pour moi", même avant d'avoir essayé.

L'environnement joue aussi un rôle. De grands escaliers, des colonnes, des halls silencieux peuvent intimider. On a peur de faire du bruit, de ne pas se comporter « comme il faut », de se tromper de porte, de ne pas comprendre le système de réservation ou de placement.

On se demande comment s'habiller, quand applaudir, s'il faut connaître les codes avant d'entrer.

AU PIED DU MUR

CULTURE

Notre passé est aussi un facteur qui nous pousse à l'autocensure. Si, pendant l'enfance, on a été habitué à aller au cinéma d'Art et Essai, au musée, au théâtre, à écouter de la musique classique ou du jazz à la maison, on se sent plus rapidement "légitime" dans ces lieux. À l'inverse, si on n'a jamais mis les pieds dans un théâtre, si personne autour de nous n'en parle, si nos parents ou nos proches disent régulièrement « ce n'est pas pour nous » ou « on ne comprendrait rien », c'est donc logique qu'on ne se projette pas dans ces espaces.



En cours de sociologie, on appelle « habitus » pour décrire ces habitudes (culturelles) transmises sans qu'on s'en rende compte. On va naturellement vers ce qu'on connaît déjà, vers ce qui ressemble à notre quotidien. Pour ceux qui n'ont pas ces "habitus", aller ailleurs demande un effort, et parfois du courage.

Personnellement, je pense que le frein le plus fort est souvent la peur d'être jugé ou de paraître « bête ». Dans le carnaval de Pointe-à-Pitre en Guadeloupe ou lors du spectacle de R.Osa, je n'ai jamais ressenti ce type de pression. On chante faux, on crie trop fort, on danse n'importe comment, mais ce n'est pas grave, c'est même le principe : on vit l'instant ensemble, sans mode d'emploi. Il n'y a pas de « bonne manière » de vibrer pendant le défilé ou lors de la performance de la danseuse.

En revanche, face à une peinture abstraite ou à une performance contemporaine, beaucoup de gens, moi compris parfois, se posent mille questions intérieures : « Qu'est-ce que je suis censé voir ? », « Est-ce que je passe à côté de quelque chose ? », « Est-ce que les autres comprennent mieux que moi ? ». On a peur d'avouer qu'on ne comprend pas, de dire simplement « je n'aime pas ». Le regard des autres, des habitués, du personnel, pèse plus qu'on ne le croit.

Tout cela me fait dire que la question « Pourquoi tout le monde n'a-t-il pas accès à la culture ? » ne peut pas se limiter à la réponse « parce que ça coûte cher ». Oui, le prix compte, et il doit continuer à être combattu par des gratuités, ou des dispositifs comme Article 27 ou « J'peux pas, j'ai cinéma ».

Oui, la distance et l'accessibilité physique jouent un rôle énorme, et il faut des actions hors-les-murs, des bibliothèques mobiles, des navettes, des partenariats avec les écoles et les maisons de jeune. Mais tant qu'on ne s'attaque pas aussi au mur symbolique, à cette gêne intériorisée, il y aura toujours des portes ouvertes qui resteront franchies par les mêmes.



Mon ambition, en tant que futur professionnel de l'action culturelle, serait de travailler sur ces trois niveaux en même temps : réduire les coûts et les distances, mais aussi rendre les lieux plus accueillants, plus lisibles, plus chaleureux, et surtout, envoyer un autre message. J'aimerais faire en sorte de passer de « il faut être cultivé pour entrer » à « tu peux entrer pour te cultiver ».

DIFFICULTÉS DANS LA CULTURE

Culture

Créer des “safe-place” où l’on peut poser des questions sans se sentir jugé, où l’erreur, le rire, l’essai font partie du jeu. Imaginer des projets où les gens ne sont pas seulement invités à regarder, mais aussi à participer, à créer, à raconter sans jugement. Tant qu’on n’aura pas réussi à faire tomber cette peur de ne pas être à sa place, la gratuité et les beaux discours sur les droits culturels resteront incomplets.

Pour que la culture soit vraiment pour tous, il faudra continuer à s’attaquer à tous ces murs, visibles et invisibles, qui se dressent entre les personnes et les œuvres.



« LA CULTURE EST CE QUI SUBSISTE QUAND ON A OUBLIÉ TOUT CE QU'ON AVAIT APPRIS. »

- SELMA LAGERLÖF

Photo : ©Diego PINTO DE QUEIROS

CASSER LES BARRIÈRES

LES PROFESSIONNELS



Avant mes études, j'avais une image assez floue des métiers qui existent pour travailler dans l'action culturelle. Aujourd'hui, je vois deux profils qui se démarquent sur le terrain.

Le premier, c'est le médiateur culturel. Je le vois un peu comme un traducteur. Son point de départ pour leur travail, c'est l'œuvre (un spectacle, une exposition, un film). Sa mission principale est de créer une rencontre entre cette œuvre et le public. Il construit un pont, il donne des clés de lecture, il rend la culture accessible à tous, pour que les gens puissent entrer dans l'univers de l'artiste sans se sentir perdus. Le second, c'est l'animateur socioculturel. Lui, je l'imagine comme le jardinier. Son point de départ, ce n'est pas l'œuvre, mais le groupe (une classe, un groupe de jeunes, des habitants de quartier, des seniors). Il utilise la culture comme un outil pour créer du lien entre les individus, faire grandir les gens, encourager la confiance en soi, l'expression, l'engagement citoyen.

Pour moi, peu importe le lieu culturel dans lequel on travaille, le professionnel a les deux rôles en même temps. C'est un véritable « couteau suisse » qui a pour mission de garder la porte de la culture ouverte et de dire aux gens « Ici, tu as ta place. »

Leurs rôles et missions tournent autour de trois grands axes.

Premier axe : décloisonner les murs

Ça veut dire que le médiateur-animateur doit se battre contre les freins financiers, géographiques, symboliques de la partie 5. Il essaie de rassurer, d'accueillir, de casser les fameux murs.

Il déconstruit les préjugés, traduit la culture, il rend la culture plus lisible, plus accessible pour des publics qui sont en difficulté face à la culture.

Ensuite, émanciper le public

Ce n'est pas juste « occuper » des jeunes pour qu'ils ne traînent pas dans la rue.

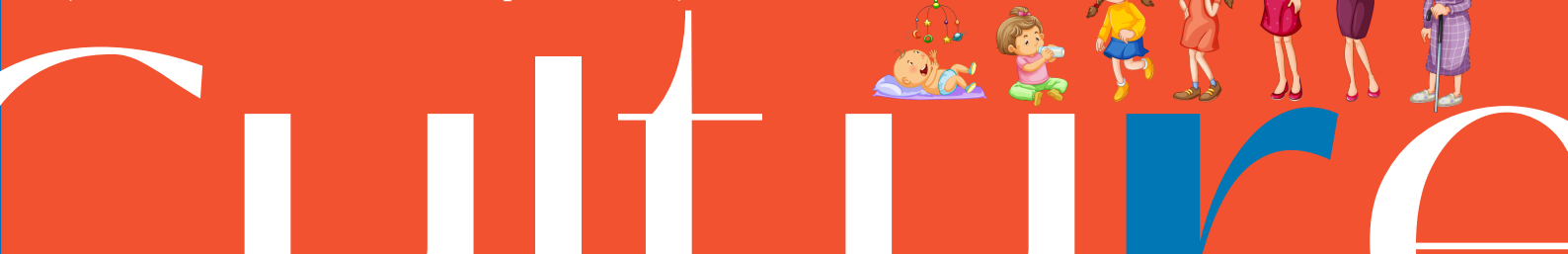
L'objectif principal pour le public jeune, par exemple, est de former des citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires (les C.R.A.C.S. en éducation permanente).

On ne vient pas seulement voir un spectacle, on apprend aussi à se positionner, à débattre, à comprendre les enjeux de société.

Enfin, comme dernier axe, ces acteurs servent à tisser du lien.

À travers une fresque, un groupe de musique ou autre, le professionnel utilise la culture comme outil pour amener les personnes à se rencontrer le temps d'un atelier en créant un espace commun où l'on partage quelque chose.

Dans un projet comme R.Osa par exemple, le rôle du professionnel est de faire travailler ensemble les esprits et la danse.



ANIMATEUR ET MÉDIATEUR



Mais les professionnels ont des attentes du public qu'ils doivent combler.

La première attente, c'est la bienveillance. Surtout pour les publics éloignés, où la peur d'être jugé est très présente. Le public espère tomber sur quelqu'un qui sourit, qui accueille sans se moquer, qui dit clairement que tout le monde a le droit d'être là, peu importe son niveau d'études ou ses habitudes culturelles.

Il existe également une autre attente du public, celle de l'aide à la compréhension. Face à une œuvre contemporaine, à un film d'auteur ou à une expo, on peut vite se sentir perdu. Ce que les gens attendent, ce n'est pas un prof qui utilise un jargon bien spécifique, mais quelqu'un qui donne quelques repères simples et accessibles, qui explique le contexte, et qui n'impose pas qu'une seule interprétation.

Il ne faut pas oublier que les spectateurs ne sont pas des vases vides à remplir. Ils ont une histoire, un avis, des références. Ils attendent alors qu'on les écoute, qu'on leur pose des questions, qu'on ouvre un débat où leur parole a autant de valeur que celle du professionnel.

Je pense enfin à une dernière attente, celle où le public attend que le professionnel soit un réel passionné de son métier. Quand le médiateur ou l'animateur est animé par ce qu'il présente, ça se sent. "Je suis passionné, je deviens captivant, et je peux emmener mon public dans un nouvel univers.

L'animateur-médiateur est donc un compagnon de route qui guide et qui rassure.

Quand on regarde l'envers du décor du travail d'un professionnel de la culture, on dit parfois que c'est 20 % de « magie » devant le public pour 80 % de préparation et de gestion.

La base de son travail est de concevoir, d'imaginer des ateliers, des débats après projection,... C'est ensuite sur le terrain que le travail se passe. Animer une séance de théâtre avec des ados, accompagner un groupe de seniors dans une expo, intervenir en classe, aller dans un quartier, un hôpital, une prison pour faire de la culture hors les murs.

Mais tout ça, c'est aussi beaucoup d'administratif comme monter des dossiers de subvention, faire des budgets, écrire des rapports pour prouver que le projet a du sens et qu'il respecte les missions d'intérêt général.

À cela s'ajoute la logistique (installer des chaises, gérer un micro qui ne fonctionne pas, charger du matériel, conduire une camionnette) et la communication (affiches, posts sur les réseaux, relances par mail, contacts avec les journalistes).

Le tout en négociant avec des élus, des partenaires, des profs, des directions... C'est un métier de terrain, mais aussi un métier de coulisses.



UN COUTEAU SUISSE



Pour être crédible dans le milieu, l'animateur-médiateur a besoin d'une « boîte à outils » de compétences et de connaissance (comme ce carnet culturel).

Il y a d'abord les savoirs théoriques. Une bonne culture générale, une connaissance minimale de l'histoire de l'art et de l'actualité, mais aussi des politiques culturelles, du fonctionnement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, des dispositifs comme Article 27, PECA, etc.

Il faut également connaître son territoire. Qui habite ici, quels sont les enjeux sociaux, quelles sont les associations déjà actives.

Ensuite, les savoir-faire comme gérer un projet de A à Z (idée, budget, planning, mise en œuvre, bilan), animer un groupe sans le perdre, adapter son langage selon qu'on s'adresse à des enfants, des ados, des adultes, des personnes qui apprennent le français,...

Enfin, le plus important pour moi, le savoir-être. Il faut aimer les gens, être à l'écoute, avoir de l'empathie pour comprendre ce qui bloque ou ce qui fait peur. Il faut être flexible, prêt à improviser quand il y a un imprévu et trouver des solutions (quand un artiste est en retard ou qu'il pleut lors du festival).

Et surtout, il faut beaucoup de patience et d'humilité, parce que l'action culturelle est souvent un travail de l'ombre, sans gloire immédiate, où on avance petit à petit. Il faut croire fermement que la culture peut changer la vie des gens.

Un animateur-médiateur est métier où il faut être polyvalent.

MAIS UNE MÉDIATION CULTURELLE, C'EST QUOI ?

De mes apprentissages à l'école, par expérience et puis grâce à mes recherches, pour moi, la médiation culturelle, c'est l'ensemble des actions qui servent de pont entre une œuvre ou un artiste et des publics.

Sans médiation, l'œuvre est là, le public est là, mais ils ne se parlent pas vraiment.

Cela sert à rapprocher les publics de la culture pour combattre l'exclusion culturelle.

La médiation sert à faire venir grâce à l'accessibilité. Elle fait en sorte que les gens osent franchir la porte, casser la peur du lieu culturel, en simplifiant les informations, en venant les chercher là où elles sont.

Ensuite, la médiation aide à expliquer ce qu'on va voir, dans quel contexte, avec quels mots-clés, pour que l'œuvre ne soit pas perçue comme un truc qu'on ne comprend pas.

Puis, elle permet aussi aux gens de se forger leur propre avis, car chacun a le droit de dire « j'aime » ou « je n'aime pas ce type de culture » en sachant pourquoi.

Enfin, la médiation culturelle est utile pour nous émanciper. On utilise la culture pour comme un miroir ou un tremplin pour réfléchir au monde, à soi, aux autres.



RENCONTRE AVEC LES ACTEURS

« LA CULTURE DE QUELQU'UN SE DÉFINIT PAR SES LACUNES. »

- MICHEL SERRES

Photo : ©Diego PINTO DE QUEIROS

En bref, le médiateur commence souvent par observer son public (son âge, son énergie, son niveau de langue, son rapport au lieu).

Ensuite, il adapte sa manière de parler. Il pose des questions ouvertes (« Qu'est-ce que vous voyez ? », « Qu'est-ce que ça vous fait ressentir ? »), il fait appel aux émotions, aux expériences personnelles.

Il raconte aussi des histoires sur l'artiste, sur la manière dont l'œuvre a été créée, parfois avec des anecdotes qui cassent le côté trop sérieux ou intimidant.

Pour les enfants ou les ados, il peut transformer une visite en jeu de piste, en enquête, en défi collectif.

Il montre ainsi que l'artiste est un humain, que l'œuvre a une histoire

Je pense à d'autres exemples comme le moment où le théâtre devient plus humain, plus accessible, c'est avec le « bord de scène ». On peut poser des questions sur ce qu'on n'a pas compris, sur les choix artistiques, sur le message et ce, sans distance avec l'artiste. Il est devant vous et vous parlez avec lui.

Un autre exemple avec les visites tactiles au musée, où l'on peut toucher des reproductions, manipuler des objets, ou résoudre une enquête à partir des œuvres. On entre alors dans une expérience plus vivante.

Ainsi, ces professionnels de la culture servent à rendre la culture plus proche, plus compréhensible, mais surtout, plus humaine.



CULTURE

Pour cette dernière partie, j'avais envie de quitter un peu les bancs de l'école pour partir découvrir le terrain.

Pour mon stage de deuxième année en communication, j'ai décidé de le faire chez Radio Caraïbes International (RCI) en Guadeloupe. C'est une île merveilleuse qui regorge de culture, qui n'attend qu'à être découverte. De l'Aquarium de la Guadeloupe au Gosier en passant par le Mémorial ACTe qui retrace le passé colonial de l'île, c'est un lieu où j'ai vraiment senti que chaque rue appelle à l'accès et à la participation culturelle.

Le projet que j'ai choisi est un moment que j'ai vécu lors de ce stage. C'était pendant le carnaval de Pointe-à-Pitre, où j'ai découvert une initiative originale et totalement nouvelle pour moi.

Pour un reportage pour la radio dans laquelle je faisais mon stage, j'ai très vite compris que le carnaval en Guadeloupe était quelque chose de sacré. Les locaux m'ont expliqué que la Guadeloupe est l'un des territoires où l'on fête le carnaval le plus longtemps : il commence dès le 2 janvier et se termine à la mi-carême. En Guadeloupe, les repères de temps sont intimement liés à la religion et à l'histoire de l'île.

Au départ, la rédaction m'avait juste demandé de couvrir les défilés. Je devais alors décrire les chars, interviewer quelques personnes, capter l'ambiance qu'il y avait sur place.

Mais, au fil des jours, j'ai vu que certaines confréries ne se contentaient pas de défiler sous les yeux des spectateurs. Elles venaient à leur rencontre et distribuaient des instruments de musique fabriqués maison. On pouvait alors découvrir les créations des bénévoles : des bâtons de musique, des bâtons de pluie, des petits instruments bricolés avec des matériaux de récupération.

Ces objets étaient conçus par les groupes eux-mêmes, souvent en lien avec leur identité ou leurs couleurs de drapeau (de confrérie).

L'objectif était de transformer les spectateurs en participants et de faire comprendre que le carnaval est une tradition qui reste commune, qui rassemble toutes les populations autour d'une même culture.



Photo : ©Diego PINTO DE QUEIROS

Au lieu d'avoir d'un côté ceux qui « font » le carnaval et, de l'autre, ceux qui regardent passer, les confréries invitaient les gens à entrer dans le rythme, à accompagner la musique, à devenir eux aussi des « faiseurs » de son.

Tout le monde pouvait participer. Les classes sociales n'existaient plus. On voyait autant des familles locales que des visiteurs, des gens qui connaissent le carnaval par cœur et d'autres qui le découvrent pour la première fois. Si on tendait la main, on recevait un instrument.

DE L'IDÉE AU PROJET

Culture

J'ai donc vu des enfants (au départ très timides) qui tenaient le bâton sans trop oser le bouger, puis qui, avec l'engouement du public, se lâchaient et dansaient. Ils essayaient de suivre les percussions.

J'ai vu aussi des adultes se laisser embarquer par le rythme des enfants, alors qu'ils étaient venus « juste pour regarder » m'ont-ils dit.

Et la participation touche tous les âges sans problème. Même des personnes âgées, installées sur une chaise au balcon, se mettaient à marquer la mesure en tapant du pied sur les barreaux. J'ai vu tous ces gens qui s'amusaient à essayer "parce que tout le monde le fait". C'est une vague de personnes qui font de la culture et les autres suivent ainsi.

Pour moi, ce projet permet l'accès à la culture mais également la participation à celle-ci de plusieurs manières.

D'abord parce qu'il se déroule dans l'espace public. Il n'y a pas de billet à acheter, pas de code vestimentaire (sauf si on souhaite suivre le thème annuel du carnaval), mais aussi, pas de porte à franchir.

La culture vient donc directement là où les gens sont.

Ensuite, grâce à cette initiative, on n'a pas besoin de savoir jouer de la musique pour pouvoir secouer un bâton de pluie ou suivre un rythme simple. Il faut simplement être là et suivre le mouvement (même si on n'a pas le rythme dans la peau).

On ne se demande alors plus si on est « légitime » pour prendre part à la fête, on est invité à le faire. Comme je l'ai dit, on passe du statut de spectateur à celui de participant, même pour quelques minutes.

Ce que j'apprécie particulièrement dans ce type de projet, c'est sa facilité et sa force au même moment. Il y a juste une invitation à rejoindre le mouvement, à faire partie du son, à partager un moment de culture avec les autres sans grand besoin, sans grand budget.

Je trouve ce projet intéressant parce qu'il montre qu'une tradition peut rester vivante en laissant une place à chacun.

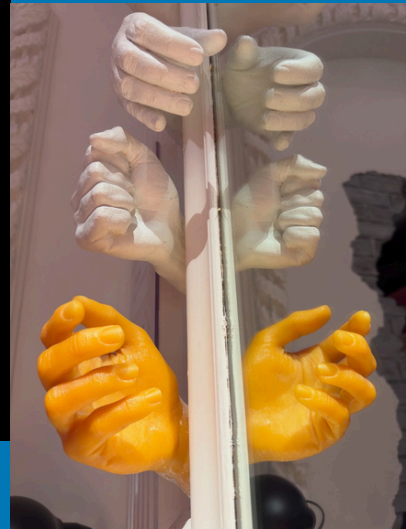
Pour moi, le professionnel de l'action culturelle doit proposer ce genre de projet, tendre un simple objet au bon moment, dans le bon contexte, pour ouvrir une porte vers la culture et permettre à ceux qui n'y pensent pas de faire le premier pas.



Photo : ©Diego PINTO DE QUEIROS

EN ACTION

Culture



Photos : ©Diego PINTO DE QUEIROS

Et si j'appliquais ce que je dis depuis le début. Et si je participais à la culture en créant un projet culturel ?

J'ai un projet qui me vient en tête qui permet un accès et une participation culturelle directement.

Mon projet s'appelle "Ma ville me fait grandir, je fais grandir ma ville". Le concept est de partir d'un terrain que je connais bien, la ville dans laquelle j'habite. L'idée serait de transformer l'espace public en galerie à ciel ouvert, composée uniquement d'images, de mots et de créations produites par les citoyens eux-mêmes. Cette exposition au grand air se terminera par un concours pour élire la plus belle œuvre qui restera dans la ville en symbole de ce beau projet.

Le public visé est donc volontairement large. Je pense à des enfants et ados via les maisons de jeunes, aux adultes qui se déplacent dans la ville pour y vivre ou pour y travailler. Je pense aussi aux personnes âgées dans les maisons de repos, aux personnes en situation de handicap des centres proches de la ville. Des habitants récemment arrivés dans la commune, des habitants de longue date, des associations de quartier, des écoles, ... Je ne voudrais pas cibler uniquement un « public cible » en particulier, mais inviter aussi ceux qui ne se sentent pas concernés d'habitude. Le message de départ serait : « Peu importe ton âge, ton métier, ton niveau d'études, tu as le droit de montrer ta vision de la ville. »

Pour ce faire, une lettre et un post sur les réseaux sociaux seront envoyés à tous dans un rayon de 15 kilomètres à la ville. Pour la commune, le budget de départ sera utilisé pour faire la communication de cette exposition et de ce concours final aux personnes qui viennent dans notre ville.

Les lieux justement, où l'on pourrait découvrir les œuvres des citoyens. Je pense aux coins de rue où il y a beaucoup de passage, mais aussi dans les petites ruelles pour faire de ce projet une chasse aux œuvres durant l'année également.

MON IDÉE POUR LA CULTURE

Culture

Dans les abribus, sur les panneaux d'affichage, les murs vides (blancs), dans les écoles, sur les murs des halls de bâtiments publics et tant d'autres lieux de la ville.

L'objectif n'est pas d'enfermer les œuvres dans un seul lieu, mais de les disséminer un peu partout. On pourrait imaginer qu'une partie des œuvres soit aussi affichée à l'intérieur du centre culturel ou de la bibliothèque, comme le prolongement de la culture, même si le principe du projet est de mettre l'art là où on ne s'attend pas forcément à voir de l'art.

Concrètement, le déroulement du projet commencerait par un appel à la participation avec le contexte du projet. Les habitants seraient invités à envoyer une création qui représente la ville comme une photo, un dessin, un poème, un court texte, une planche de BD, une vidéo de danse, une illustration... La consigne serait volontairement ouverte pour laisser place à différents arts.

Les œuvres seraient à envoyer par mail ou par la poste pour être sûr que nous ayons tous les moyens pour obtenir ce qui nous aura été envoyé.

Les œuvres peuvent également être déposées physiquement dans des "points relais" comme la bibliothèque, la maison communale, le centre culturel ou des écoles partenaires. Des permanences seraient, par exemple, organisées à la bibliothèque pour aider ceux qui en ont besoin à scanner une photo, photographier un dessin ou taper un texte.

Pour le matériel, je pense qu'il faudrait prévoir un partenariat avec un imprimeur grand format. Il faudrait utiliser les haut-parleurs de la ville et demander l'autorisation (au cabinet de médecin) pour diffuser de l'art audiovisuel sur les télévisions des salles d'attente.

Pour ce qui est de l'organisation, il faudrait un calendrier clair (dates de l'appel à participation, de la collecte, de l'impression, de la pose, de la « balade urbaine »), et des autorisations pour l'utilisation des emplacements d'affichage.

Ce serait bien, aussi, de prévoir un temps de médiation comme des balades guidées pour découvrir les affiches, des moments de discussion avec les artistes/habitants, et peut-être une petite fête de clôture, à l'issue de la remise des prix, où certains auteurs pourraient présenter leur œuvre.

Une fois toutes les œuvres récoltées, une petite équipe (par exemple celle du centre culturel, de la bibliothèque, ou quelques habitants volontaires) se chargerait de jouer le rôle du jury, de l'impression et de la distribution des œuvres dans la ville.

Chaque œuvre serait transformée en affiche grand format, de la taille d'un panneau publicitaire. Pour ce qui est des œuvres audiovisuelles, elles seraient exposées dans les bâtiments de la ville disposant d'une télévision et à travers les hauts-parleurs dans les rues de la ville.

Le contenu des œuvres serait seulement adapté pour être lisible en grand. Les affiches seraient ensuite installées dans différents endroits de la ville.

Pendant une durée déterminée (quatre mois, par exemple), la ville serait recouverte du regard des habitants sur leur propre ville.

ON DÉCOUVRE LA CULTURE

CULTURE

Le projet pourrait être porté par la commune, avec un soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et, éventuellement, de partenaires locaux (commerçants, entreprises de la ville) qui accepteraient de sponsoriser une partie des impressions ou de prêter leurs vitrines.

Il ne s'agit pas de transformer les œuvres en publicité déguisée, mais de permettre aux habitants d'occuper leur ville avec la culture.

Mes priorités dans ce projet seraient de montrer que la culture se construit aussi par les habitants eux-mêmes, à partir de leur vécu, de leurs souvenirs, de leurs envies. Ensuite, je ferai attention à proposer différents moyens d'envoyer sa contribution (numérique et papier), accompagner ceux qui ne maîtrisent pas les outils (ateliers d'aide, permanence en bibliothèque), veiller à ce que les consignes restent simples et inclusives. Je serais aussi très attentif à ce qu'il y ait toutes les générations, toutes les classes sociales qui participent. Je ferai de la communication claire, avec des exemples concrets de ce que les gens peuvent faire (« un dessin de ton coin préféré », « une photo de ce que tu aimes ou détestes dans ta ville », « quelques lignes de texte sur ton meilleur souvenir ici »).

En faisant ce projet, je veux que les personnes se sentent fières de voir leur création affichée, sans peur du jugement, vue par tous. Concernant le concours final, je dois faire attention à choisir l'œuvre qui montre de la sincérité.

Ce projet permettrait de répondre aux enjeux culturels que j'ai développés dans ce travail.

- Sur le plan des droits culturels, il donne à chacun la possibilité de créer, d'exprimer son identité, de participer à la vie culturelle de la communauté et de voir sa contribution visible dans l'espace public.
- Pour la démocratisation de la culture, il rend l'art accessible dans les lieux de passage quotidiens, sans billet, sans code, sans obligation d'entrer dans un bâtiment.
- Et pour la démocratie culturelle, chaque habitant est porteur de culture, et affirme que cette culture mérite d'être montrée, partagée, discutée.

Enfin, ce projet lutte directement contre plusieurs freins que j'ai analysés. Il réduit le frein financier (participation gratuite, pas de déplacement nécessaire pour voir les œuvres), le frein géographique (les œuvres viennent à nous, dans nos rues), mais aussi le frein psychologique. Voir sa propre création ou celle de son voisin affichée en grand, c'est un message qui dit « ta vision compte, ta vision existe ».

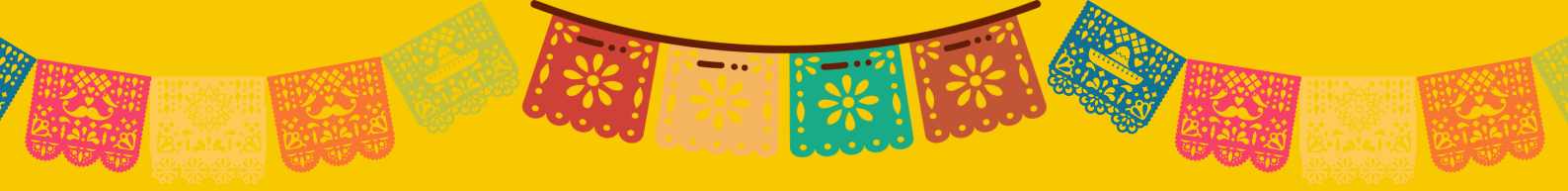
Pour moi, ce serait une manière de mettre en pratique tout ce que j'ai appris. Utiliser la culture comme un outil pour rendre les gens visibles, légitimes, et leur donner l'envie de pousser plus loin la porte de la culture.

« LÀ OÙ LES CULTURES SE RENCONTRENT, LA LUMIÈRE SE RÉVÈLE. »

- CHRIST KIBELOH

Photo : ©Diego PINTO DE QUEIROS

TOUT LE MONDE PARTICIPE !



Pour conclure, la culture ne demande qu'une seule chose : être vue.

La culture a de nombreux super-pouvoirs.

Comme premier exemple, elle peut relier. La culture, c'est le "ciment" social, elle permet de rassembler des gens qui ne se seraient jamais parlé avant. Exemple avec le concert Rockin'1000. Peu importe ton métier ou ton origine, tu fais partie du même groupe. Un remède contre l'isolement.

Deuxième pouvoir : celui de l'émancipation. La culture ne sert pas juste à accumuler des savoirs, mais aussi à rendre libre. Elle donne les mots et les concepts pour ne pas se faire manipuler, en travaillant sa créativité et sa critique.

Troisième pouvoir, la culture peut soigner. Elle améliore la santé mentale en allant découvrir de nouveaux horizons et nous permet d'atteindre un bien-être en nous. Elle permet d'exprimer des émotions qu'on garde enfouies en les laissant s'échapper le temps d'un instant.

Et enfin, comme dernier pouvoir, celui de rendre un territoire vivant. Une ville qui propose des événements attire du monde, fait vivre les commerces et donne une image positive de la région.





Photo : ©Diego PINTO DE QUEIROS

DIEGO PINTO DE QUEIROS

“La culture a besoin des Hommes
pour vivre, et nous avons besoin de la
culture pour exister.”

DIEGO PINTO DE QUEIROS

Photo : ©Diego PINTO DE QUEIROS



MESES SOURCES

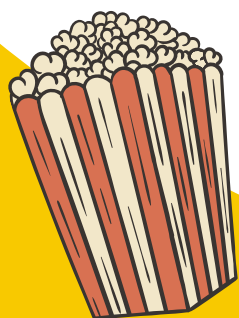
Photos : ©Diego PINTO DE QUEIROS

- Accueil - PAC. (2026, 4 mai). PAC. <https://www.pac-g.be/>
- Culture.be
- Question - Guichet du savoir. (s. d.). <https://www.guichetdusavoir.org/question/voir/131241>
- Bhaskaran, V. (2023, 4 septembre). Qu&rsquo ; est-ce que la culture et pourquoi est-elle importante ? QuestionPro. <https://www.questionpro.com/blog/fr/culture-2-0-wtf-matiere-culturelle-partie-1/>
- La culture : un droit fondamental, un. . . (s. d.). <https://www.facebook.com/csc.liege/videos/la-culture-un-droit-fondamental-un-outil-d%C3%A9mancipation-et-d%C3%A9veil-citoyen-source-/2198138703967853/>
- Fédération Wallonie-Bruxelles
- France Culture. (2021, 16 décembre). Que nous apporte vraiment la culture ? [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=q4JzipUGPMg>
- Wallonie.be
- Animateur socioculturel / Animatrice socioculturelle. (s. d.). <https://www.leforem.be/infos-metiers/metiers/animateur-socioculturel-animatrice-socioculturelle.html>
- De la Culture Ofc, O. F. (s. d.). Définition de la culture par l'UNESCO. <https://www.bak.admin.ch/bak/fr/home/themes/definition-de-la-culture-par-l-unesco.html>
- Monde Informatique - Culture : tout savoir, définition et explications. (s. d.). <https://sites.google.com/site/simooumahti/articles/culture-tout-savoir-d%C3%A9finition-et-explications>
- Larousse, É. (s. d.). Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne. <https://www.larousse.fr/>
- Les ressources du cours d'action culturelle de B2
- Le cours d'action culturelle de B1 et de B1

Utilisation de l'intelligence artificielle pour corriger les fautes d'orthographe.

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE DE
©DIEGO PINTO DE QUEIROS

MODÈLE UTILSÉ DEPUIS CANVA



Le regard CULTUREL



DIEGO PINTO DE QUEIROS



UE 213